

Ethnographie politique à Caracas

Une des caractéristiques du contexte politique vénézuélien depuis l'arrivée du chavisme au pouvoir c'est l'apparition des nouvelles figures politiques, qui se distinguent relativement des figures "traditionnelles" de la politique. Partant des "Círculos Bolivarianos", jusqu'aux "Comunas", passant par les "Consejos Comunales", le spectre de la participation politique s'est vu donc habiter par des divers types d'organisation, répondant aux appels faits par le gouvernement ainsi qu'aux élans organisatifs des militants.

Cette présentation se fondera sur un travail de recherche produit dans le cadre d'un Master d'Ethnologie Générale à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Dans ce travail, il s'agissait d'ethnographier les différents enjeux qu'un plan d'aménagement urbain, le « *Plan Caracas Socialista* », déclenche dans deux quartiers de la capitale vénézuélienne. En observant la mise en pratique de ce plan, j'ai envisagé de comprendre comment deux groupes de personnes, avec des pratiques et des histoires différentes, sont devenus des « collectifs politiques ». Cette compréhension s'est faite sur une ethnographie de l'organisation interne de ces groupes, de leurs rapports à l'espace qui les entoure et de leurs relations avec d'autres acteurs sociaux. C'est sur les données produites par cette démarche ethnographique, menée sur un terrain d'une durée de trois mois, que je fonderai ma réflexion sur la politique de ces organisations et sur leur caractère de « collectif ».

Profitant de cette séance je présenterai aussi les liens existants entre ce travail conclu et le travail en cours, à savoir une "Ethnographie de l'État". Si bien l'État vénézuélien a été un des facteurs les plus importants dans les enjeux politiques déclenchés dans la dernière décennie, il reste un terrain relativement méconnu par l'ethnographie vénézuélienne contemporaine. Travailler avec les mouvements sociaux ou le "Pouvoir Populaire" implique aussi traiter la question de l'État, mais souvent cela est fait de manière tangentielle. Que se passe-t-il quand un "militant de base" devient travailleur d'un Ministère? Quelles dynamiques territoriales déclenche le fait qu'un travailleur d'une institution de l'État habite le quartier où ladite institution applique ces politiques? Ce sont des questions apparues lors de mes derniers travaux auxquelles je ne pouvais pas trouver une réponse satisfaisante en faisant un terrain que sur "la communauté" et son territoire. De la même manière, il me semble qu'une ethnographie fine, à l'intérieur d'une institution de l'État, observant le quotidien de ses travailleurs, écoutant leurs avis, voyant leurs manières de travailler, leurs affects et leurs mécontentements, permettrait de approfondir sur des notions comme "bureaucratie", "corruption", "cooptation", souvent très présents dans l'opinion publique mais plus complexes de ce que l'on croit.